

Des fleurs qui s'ouvrent en mars, on n'a que le regard

de Mohamed Rouabhi et Valérie Suner

Des fleurs qui s'ouvrent en mars, on n'a que le regard

Mohamed Rouabhi et Valérie Suner

Mise en scène : Valérie Suner

Texte et jeu : Mohamed Rouabhi

Avec : Chérifa Bounoua, Evelyne Naoussi, Lucie Claude, Aïcha Derdar, Alzira Da Silva, Florence Baudoux, Elisa Vahradian, Anya Chanal, Fatima Boutouili, Manal Saci, Yvette Racadot et Mohamed Rouabhi

Solistes de l'Orchestre Symphonique Divertimento : Anne Le Pape, violon, Myriam Teillagorry, violoncelle, Sandrine Roche, piano

Remerciements particuliers à Fatima Ternullo, Fatima Boutouili, Yvette Racadot, Karine Prevost et Atika Hanbli qui ont participé au travail d'élaboration du spectacle.

Création vidéo : Fabien Luszezyszyn

Création lumières : Laurent Béal

Remerciements : Associations Rougemont Solidarité, Sunshine, Potenti'elles Cités, Divers Cités Cultures, les maisons de quartier de Sevrans, l'école Jean-Perrin, le service RSA et le service culturel

Avec le soutien de :



NOTE D'INTENTION

Le Théâtre de la Poudrerie est engagé depuis sa création dans la lutte pour l'égalité femmes-hommes aux côtés de la Ville de Sevrans.

La Semaine des droits des femmes initiée par la Ville depuis 3 ans est riche en événements. Cette année, le comité de pilotage souhaitait démarrer la semaine par un événement participatif, le 8 mars, qui soit fédérateur. Comme le Théâtre de la Poudrerie est spécialisé dans la création participative, c'est tout naturellement que nous avons accepté de l'organiser.

J'ai proposé à Mohamed Rouabhi, auteur, comédien et metteur en scène de m'accompagner dans cette aventure. Nous sommes partis à l'automne à la rencontre des habitantes de Sevrans. Pour cela nous avons d'abord travaillé en collaboration étroite avec les associations et les services impliqués dans l'organisation de la Semaine des droits des femmes, puis nous avons voulu élargir le corpus. Nous voulions que les dames sur scène soient représentatives des différents quartiers de la ville. Nous voulions aussi qu'elles aient des âges différents pour refléter des problématiques et des parcours différents. Au total nous avons rencontré 75 femmes avec Mohamed. Treize ont dit qu'elles étaient d'accord pour monter sur scène. Mohamed les a donc interviewées longuement et a écrit treize textes à partir de leurs paroles. J'ai ensuite travaillé avec ces femmes à plusieurs reprises pour d'abord lire les textes ensemble, puis procéder à des phases d'affinage dans les récits. Nous les avons précisés ensemble. A chaque fois c'était des moments de fortes émotions car ce n'est pas facile de voir des pans de sa propre histoire écrits sur le papier. Je précise que dans nos critères pour rencontrer les habitantes, il n'a jamais été question par exemple des violences faites aux femmes. Et pourtant, il s'est avéré que plus d'un tiers des histoires qui nous ont été confiées relatent de violence, qu'elles soient physiques ou psychologiques. Malheureusement c'est un constat que nous avons également fait avec l'ensemble des artistes qui ont fait les campagnes d'interviews pour les créations des spectacles à domicile.

Pour certaines, continuer l'aventure jusqu'au bout était trop difficile, la charge émotionnelle était trop forte. Pour ces raisons et pour d'autres qui sont strictement d'ordre calendaire ou de santé, cinq femmes n'ont pas pu monter sur scène, mais elles ont fait partie de l'aventure ; elles apparaissent donc dans les vidéos du spectacle et leurs textes sont présentés à la fin de ce livret.

Se raconter est un exercice très difficile surtout si ce que l'on raconte est intime. Les femmes qui sont montées sur scène y étaient pour la première fois. Ce n'est pas un désir de se valoriser qui les a poussées. Au contraire, elles ont toutes voulu gommer ce qui pouvait les mettre en avant dans les textes.

Si elles ont un point en commun c'est leur altruisme, que ce soit dans leur vie privée, dans leur engagement associatif ou professionnel. Elles sont là en tant que porte-paroles, pour raconter des pans de leurs histoires certes.

Mais surtout pour ouvrir la voie.

Ouvrir la voie de la parole et briser le silence sur certains tabous !

Parce que subir des violences juste parce qu'on est une femme, ce n'est pas normal !
Ouvrir la voie de l'émancipation, car être entravé dans ses choix de vie parce qu'on est une femme ce n'est pas normal !

Ouvrir la voie des vocations, car on doit avoir devant soi tous les champs des possibles, que l'on soit un garçon ou une fille !

Ouvrir enfin la voie à la reconnaissance de ces magnifiques initiatives citoyennes portées par des femmes !

C'était très beau lors des répétitions de voir qu'au début les textes étaient édulcorés et qu'au fur et à mesure en écoutant les autres, chacune a pris le courage de dire ses blessures et ses injustices. Une vraie solidarité s'est créée !

Des fleurs qui s'ouvrent en mars, on n'a que le regard est une tribune ouverte aux femmes de Sevrans.

Valérie Suner, metteuse en scène du spectacle
et directrice du Théâtre de la Poudrerie

1.ÉLISA

Je m'appelle Éliisa et je suis une fleur de février.

J'ai 85 ans. J'ai la mémoire qui flanche alors vous comprendrez que je vais garder mon papier !

Je suis née dans le 10^e arrondissement de Paris. A l'hôpital Lariboisière.

J'ai le brevet. A l'époque, à Sevran, nous n'étions que trois en tout à passer le BEPC.

Ma mère était modiste. Elle travaillait pour un grand chapelier, une grande marque.

C'était de la haute mode.

Mon père tenait une épicerie buvette. Il était chirurgien-dentiste mais le diplôme qu'il avait passé en Turquie n'était pas valable ici pour exercer.

Il a connu ma mère en Bulgarie. Lui venait de Turquie et ma mère de Bulgarie. Mon père est parti en Argentine pendant dix ans. Ma mère l'a attendu.

Ils se sont retrouvés à Paris et ils se sont mariés en 1933 et je suis née en 1934.

Pendant la guerre, je me souviens d'avoir vu les allemands défilier dans la rue. J'aurai toujours cette image. La salle des fêtes de Sevran, qui était un cinéma avant la guerre, était réservée aux Allemands le jeudi.

Mon père était épicier. On ne manquait de rien.

Mais je me souviens qu'en classe, il y avait des élèves qui s'évanouissaient parce qu'ils n'avaient rien à manger.

Je me souviens aussi qu'il y avait de la délation.

On avait des voisins qui n'avaient pas les mêmes opinions politiques. Un jour, ils ont dénoncé mon père. Alors les Allemands et les milices françaises sont venus à la maison.

Mais comme mon père était argentin, ils n'ont pas eu le droit de rentrer chez nous sans être accompagnés par quelqu'un du consulat. C'était rien. Il n'avait rien fait. C'était juste de la dénonciation comme ça, gratuite. Pour faire du mal.

A cette époque, Sevran, c'était beaucoup plus agricole. Les gens travaillaient dans les champs. Il y avait beaucoup d'Italiens, de Polonais, d'Arméniens qui étaient venus à cause du génocide. Mais très peu de maghrébins. A ce moment-là, je me souviens, il n'y avait que trois familles de Maghrébins. Les gens étaient regroupés par quartier. Tous les Arméniens étaient dans le même quartier. Les Italiens aussi. Les Polonais aussi.

J'ai commencé ma carrière dans le secrétariat. Je travaillais à Paris.

On mettait presque trois quart d'heure en train pour aller à Paris.

J'avais trouvé du travail dans un bureau de production de cinéma, c'était mon premier emploi. Et puis de fil en aiguille j'ai travaillé un peu partout. J'ai travaillé au conseil d'état, j'ai même été secrétaire d'un ministre. Pour une femme le travail c'est la liberté ! J'ai toujours voulu être indépendante !

Après, on a tenu un magasin Nicolas avec mon mari, ici. Un jour un ami nous a dit : « Tu sais, chez Nicolas, s'ils t'embauchent ils te fournissent le logement. » Comme on était jeunes mariés, on a pu s'installer. C'était en 1958. On a été formés sur place.

J'y connaissais rien.

J'ai dû apprendre les noms des vins, des cépages. C'était passionnant. Il y avait de la concurrence entre les magasins, sur la place Gaston Bussièrè, il y avait cinq ou six marchands de vin à l'époque.

Et enfin en 1981, je suis rentrée à la mairie de Sevrans.

Et là j'organisais des voyages pour les Sevransais. On a été partout en Amérique latine, en Amérique du Nord, en Australie, en Asie. J'aime beaucoup l'Asie. L'Afrique aussi.

Mon mari nous accompagnait. Il filmait, moi je prenais des photos, je tenais un journal de voyage. Je suis allée deux fois en Arménie, je parle l'arménien, un peu l'anglais et le turc que j'ai appris avec mon grand-père.

J'ai toujours habité Sevrans. J'ai été à l'école à Sevrans, je me suis mariée à Sevrans et j'ai eu mes deux filles à Sevrans chez Madame Dickson. Une de mes filles a fait sa carrière d'enseignante à Sevrans et j'ai cinq petits-enfants.

Je pense que je finirai mes jours ici.

Sevrans, c'est plus comme avant pour moi. C'est triste maintenant. J'ai beaucoup d'amis qui ont disparu.

Avant tous les dimanches on allait danser en cachette.

Ma mère aimait danser. Je pense que je tiens d'elle.

Mon père ne dansait pas. Il appelait ça le cabaret. Pour lui c'était un lieu de perdition, un lieu de débauche.

De temps en temps, avec les copains footeux, on allait au stade voir des matches de foot.

Je lis beaucoup de romans policiers. J'avais des milliers de livres. Il y en avait partout à la maison. Mon mari râlait. J'en ai donné beaucoup. J'en ai envoyé une partie en Afrique et l'autre a permis de monter une petite bibliothèque dans un village de l'Est de la France. J'ai toujours aimé lire. Pendant la guerre, même s'il y avait l'extinction des feux le soir, je lisais avec la lumière d'une lampe de poche.

Je relis parfois les mêmes livres. Il m'est arrivé de relire George Sand des années après.

La petite fadette, l'histoire de cette petite fille qui était sorcière.

2. ANYA

Je m'appelle Anya. J'ai dix ans et je suis une fleur d'avril. Je suis une petite fille libre !

J'aime l'école. J'aime aller à l'école. J'aime faire mes devoirs. J'aime faire les devoirs des autres. J'ai demandé à mon prof de m'en donner en plus pour le plaisir. Mais il y a des matières où je suis nulle et que je déteste. La géographie et la science. J'apprends pas mes leçons. J'aime pas ces matières. En science, je n'aime qu'une seule chose, l'astronomie, les planètes.

J'ai des passions. J'adore lire. Je fais du dessin. J'ai écrit une pièce de théâtre qui fait deux pages. Ça s'appelle *L'école d'Anabesse*. C'est l'histoire d'une apprentie sorcière. J'ai commencé un roman aussi. J'ai déjà écrit trois chapitres. Le titre c'est *La Famille Brown*. Je me suis inspirée de la pièce de théâtre *Le fantôme de Canterville*. C'est l'histoire d'une famille étrange qui habite dans une maison de huit étages avec un grenier et un sous-sol où habite un fantôme. J'adore le paranormal. C'est l'une de mes passions avec le dessin et l'écriture. J'ai supplié mes parents de me laisser aller dans une maison hantée mais ils m'ont dit non.

Je n'ai vécu aucune expérience paranormale. Sauf une fois il m'est arrivé quelque chose d'étrange. J'étais dans le Midi dans la maison de mes grands-parents. Avec une copine on était dans le grenier. Et la porte du grenier s'est mise à bouger toute seule. Alors un moment j'ai dit : « Allez Spirit, ferme la porte ! ». Et la porte s'est fermée. Après ça, ça a recommencé plusieurs fois, à plusieurs endroits de la maison. Une fois j'étais dans la chambre de mon papi, je regardais un film d'horreur avec un tueur. La porte s'est mise à bouger. J'étais en mode « Papi ! Au secours ! »

Au fond, les fantômes n'ont aucune raison de te faire peur. Sauf si tu les invoques avec le jeu Ouija. J'aimerais avoir ce jeu. Mais mon père a dit que c'était super dangereux. Il ne faut pas jouer avec les esprits. Alors du coup je ne l'ai pas ! Pour les personnes qui ne savent pas ce que c'est un esprit, définition : quand tu meurs, ton corps disparaît mais ton esprit est toujours présent. Par exemple le jour d'Halloween, c'est le jour où la porte de l'autre monde s'ouvre. Tu as des esprits qui restent, mais tu en as d'autres qui viennent dans notre monde.

Le Ouija c'est très très dangereux. Il y a des règles à ne jamais transgresser. Tu ne dois jamais jouer seule, jamais jouer dans un cimetière et toujours dire « au revoir ». Si tu ne les respectes pas, tu risques d'invoquer un démon qui peut te posséder. Mais je paierais n'importe quoi pour jouer au Ouija. Je pourrais payer 10 € pour jouer rien qu'une fois au Ouija. Mais ça me fait trop peur d'y jouer seule. Il y a trop de risques. J'ai pas envie de mourir.

Mon style de films préféré, c'est l'horreur.

Chez mes grands-parents, je me suis fait un plaisir de regarder tous les DVD qu'ils avaient. Ils avaient *Granny*, *La voix des Morts*, *Halloween* le 3 et le 5. Mais je trouve que le 3, c'était de la merde !

Je jouais du piano. Mais je ne suis pas douée pour ça. C'est pas pour moi. En ce moment je dessine surtout. J'ai pas de jouets dans ma chambre. Je préfère dessiner. J'ai inventé le personnage d'une petite fille. J'essaye de la dessiner dans différentes postures. Je dessine à la peinture, au crayon, au feutre, à l'aquarelle, au fusain, avec des pastels. C'est plutôt des dessins de ce format-là (*elle montre avec ses mains*).

J'ai envie d'aller à Las Vegas, à Los Angeles, à New York et en Floride. Je connais une seule ville en Floride, c'est Destin. Le seul intérêt de la géographie c'est de connaître les pays et les villes. Sinon ça sert à rien.

J'habite dans une maison. On va faire des travaux pour l'agrandir. Je vais avoir une chambre beaucoup plus grande. Ça va être ma chambre et mon atelier pour dessiner. Je vais aménager l'intérieur avec des étagères pour mettre mes affaires. Sur le grand mur, je vais mettre une tapisserie géante avec toutes les planètes de l'univers. Par terre, je vais mettre du parquet je pense.

Le métier que je veux faire c'est flic informaticien spécialisé dans le dark web !

Sinon, Magritte et Claude Monet sont mes peintres préférés. Je n'aime pas du tout le musée du Louvre. Mon musée préféré c'est le Centre Georges Pompidou.

J'ai un petit frère. Il a trois ans. Il est chiant mais je l'adore. Il balance des objets à la figure des gens et ça c'est marrant !

J'aime bien les animaux aussi. Les serpents, j'adore les serpents, c'est mon animal préféré. J'adore les animaux féroces, les animaux qu'on ne peut pas apprivoiser. Une fois en Grèce quand j'étais petite, j'avais six ans, je me souviens que j'en ai vu un sur la plage.

J'ai un chat chez moi. Il s'appelle Noisette.

Intermède musical : Betsi Jolas 4 pièces en marges pour violoncelle et piano (4^e mouvement)

3. MANAL

Je m'appelle Manal. Je suis une fleur de juillet et j'ai treize ans (*rires*)!

J'ai quasiment toujours vécu à Sevran des fois ici des fois ailleurs. A Villemomble, Saint-Ouen ou Perpignan.

Ma mère me disait souvent que je ressemblais à mon père. Il m'a eu, il avait 52 ans et ma mère 26. J'ai deux grands frères mais aussi une grande sœur que je n'ai pas connue.

J'étais très proche de mon père, tous les jours collée à lui. Un jour il devait partir deux semaines en vacances en Algérie mais il n'est jamais revenu. Sans explication, il a épousé une autre femme. Il a refait sa vie comme si nous n'existions pas. Mes parents ont divorcé, j'avais 13 ans. J'étais PERDUE. Quand mon père est parti, je le retrouvai une fois par an quand je parlais avec ma mère en vacances en Algérie. Mais ça a suffi pour que ma relation avec lui se dégrade jusqu'à perdre contact. J'étais ENCORE plus perdue.

Quelque temps après j'ai rencontré un homme, il avait 29 ans, moi 15. Un voisin. Je m'entendais bien avec lui. Ça se passait bien. J'aimais bien être avec lui. Il avait vécu une enfance difficile un peu similaire à la mienne. Il vivait avec son père. Je trouve qu'il y avait des similitudes dans nos histoires. Je me disais qu'on pourrait se soutenir et être là l'un pour l'autre tout le temps.

Je suis tombée enceinte alors que je n'avais que 17 ans. J'ai dû arrêter le lycée en cours d'année et me suis retrouvée en foyer. A mon 18^e anniversaire, j'ai été vivre chez lui. Au septième mois de ma grossesse, il est devenu un autre homme. Je ne connaissais pas cet homme. Un homme qui buvait, qui était BRUTAL, VIOLENT d'une manière général. Je voulais reprendre les cours mais lui n'a pas voulu. On vivait chez son père, j'étais comme séquestrée chez eux. Il me battait et me mettait un fusil sur la tempe.

Mais c'est le jour où il a giflé mon fils, que j'ai décidé de le quitter. Je ne voulais pas que mes enfants grandissent dans cette atmosphère tendue. On avait peur de lui mais pas lui de nous. Sauf une fois où, je l'ai vu avoir peur de moi. J'avais pris le fusil et je l'ai collé sur sa tête et lui ai demandé ce que ça faisait. Et j'ai vu dans ses yeux qu'il avait peur. Je suis partie avec les petits lors du premier week-end où il nous avait laissés seuls. Je me suis dit c'est maintenant ou jamais. Mais après, il m'appelait toutes les nuits en pleurs en me demandant de revenir. Je ne suis jamais revenue, malgré tout il était toujours dans ma tête, il avait toujours cette emprise sur moi, j'avais toujours peur de lui.

Je crois qu'au fond, j'ai cherché chez cet homme un père de substitution. Je n'imaginai pas ma vie comme ça, le couple pour moi c'était la petite maison dans la prairie (*rires*). Mais pourtant ma mère a vécu une relation similaire. Être avec un homme qui ne travaille pas, qui boit et qui bat sa femme, je ne pensais pas que ça m'arriverait. Moi ça va, j'ai vécu ça 4 ans. Elle a vécu cette situation 23 ans avec mon père. Je ne me rendais pas compte. J'étais petite. Jusqu'à aujourd'hui, je lui tire mon chapeau. C'est une femme forte, intelligente et merveilleusement belle.

Mon parcours professionnel est pour ainsi dire chaotique, après ma séparation, je me suis inscrite dans une école de la deuxième chance. C'est son nom. Mais quand j'ai dit à la conseillère d'orientation que je voulais passer mon bac elle m'a répondu : « Il ne faut pas rêver mademoiselle, cela n'est pas possible ! ». Après je me suis lancée dans la vente vu que j'ai fait un BEP Vente au lycée. Mais dès qu'il y a un conflit, je fuis. Je ne supporte pas. Je dois être ALLERGIQUE au travail (*rires*).

Je m'appelle Manal, je suis une fleur de juillet et j'ai 32 ans (*rires*).

Aujourd'hui, je suis heureuse. Je suis mariée à un homme adorable qui considère mes deux premiers enfants comme les siens. J'ai trois enfants quatorze, treize et un ans et demi. Une famille formidable qui a malgré tout, toujours été là pour moi ! Je leur dis un grand MERCI !

J'adore lire. Quand je rentre dans un livre, je n'arrive pas à m'arrêter. Je le finis rapidement. Ensuite j'ai envie d'en reprendre un autre, mais j'ai peur de m'enfermer, alors je prends beaucoup de temps entre deux livres.

Le premier livre que j'ai lu c'était, *Fatwa*, de Jacky Trevane.

Et le dernier que j'ai lu, c'est, *Un type bien*, de Dean Koontz.

J'ai adoré ce livre.

Je vais aussi voir des films au cinéma. Je n'ai pas de goûts particuliers. Mon mari adore les Marvel, les films avec des super-héros. Moi je n'irais pas voir ça, mais quand on les regarde ensemble, j'aime bien.

Si un jour, j'avais un super-pouvoir, ce serait de remonter le temps. Pour revenir en arrière, corriger toutes les erreurs et reprendre tout à zéro pour faire ce que j'avais prévu de faire.

1.1 MOHAMED

Ohé ! Les copains !
Venez-vous rincer la gueule,
Ce soir, je suis toute seule,
Il est mort ce matin !

Ça fait rudement longtemps
Qu'on était tous les deux,
Moi, j'avais dix-huit ans
Et lui dans les vingt-deux
Il m'a tout fait quitter,
Mon père et puis ma mère
C'était pour me faire goûter
A toutes les misères

Ohé ! Les copains !
Venez-vous rincer la gueule
Ce soir je suis toute seule,
Il est mort ce matin !

C'était un beau salaud
Qu'en foutait pas une rame
Pour un verre de Pernod
Aurait vendu son âme
Quand il était bien saoul
Il tapait comme une brute
Il connaissait de ces coups
On aurait dit de la lutte

Ohé ! Les copains !
Venez-vous rincer la gueule
Ce soir je suis toute seule,
Il est mort ce matin !

Des fois il me trompait
Ces choses-là, ça m'écœure
Et quand il revenait
Il ronflait 24 heures
Pourtant y'avait des jours
Ça c'était une merveille
Il me parlait d'amour
Quand je rapportais ma paye

Ohé ! Les copains !
Venez-vous rincer la gueule

Ce soir je suis toute seule,
Il est mort ce matin !

Mais je ne sais pas ce qu'il y'a
C'est pourtant pas normal
Rien que de parler de tout ça
J'ai le cœur qui me fait mal
Ça c'est vraiment marrant
Y'a quelque chose qui cloche...
C'est quand j'ai eu 20 ans
Qu'il m'a donné cette broche.

Ohé ! Les copains !
Venez-vous rincer la gueule
Ce soir je suis toute seule,
Il est mort ce matin !

Allez les copains !
Ce soir je suis toute seule...
Je reverrai plus sa gueule
Il est mort ce matin !

OHÉ ! LES COPAINS ! (*Michel Emer, paroles et musique*)
Fréhel - 1939

Intermède musical : Franz Shubert *Standchen*

4. AÏCHA

Je m'appelle Aïcha. En arabe, ça veut dire Vie. Ne comptez pas sur moi pour vous dire mon âge, je ne le donne jamais. Je suis une dame de cœur.

Je suis née à Montfermeil. J'ai grandi à Coubron. Je suis arrivée à Sevrans à l'âge de quatre ans. Je me souviens d'un grand champ de coquelicots. Je me suis fiancée à 22 ans, mariée à 23 et j'ai eu mon premier enfant à 24 ans, un garçon. Puis j'ai eu deux filles. Une qui a aujourd'hui 19 ans et la cadette, 16 ans.

Moi j'ai été studieuse toute ma jeunesse. J'avais beaucoup de rigueur, beaucoup d'exigence. Je voulais être styliste modéliste. J'ai préparé un bac professionnel, productique option matériaux souples, mais aujourd'hui plus personne ne sait ce que c'est, que j'ai eu avec succès grâce à Jeannette, ma prof de couture. Mais premier problème ! Je n'ai pas pu poursuivre mes études car on n'avait pas les moyens. Je vivais encore chez mes parents. Et nous étions neuf, six filles et trois garçons.

Mes parents sont arrivés à Sevrans en 1972, en pleine construction du quartier Pont-Blanc. Ma mère d'Algérie et mon père du Maroc. Mes parents étaient très aimants. Même si mon père était très strict.

J'ai travaillé pendant un peu plus de dix ans dans le commerce avec des horaires tardifs. Quand je me suis mariée. Deuxième problème ! Ça ne plaisait pas à mon mari, alors j'ai dû m'arrêter.

Mais au bout de deux ans, après la naissance de mon premier enfant, j'avais besoin de retrouver mon indépendance et ma liberté. J'ai trouvé un poste dans le secrétariat, j'avais jamais fait ça !

Je travaillais avec Marie-Christine, une femme formidable. Elle m'a accompagné dans mes nouvelles tâches et m'a donné des responsabilités. J'ai compris à ce moment-là que j'étais capable et pouvais être indépendante.

Mais, quand j'étais enceinte de ma fille, j'ai perdu mes deux parents. A la suite de ça, j'ai déclenché un grave problème cardiaque. A la naissance de ma fille, il a fallu m'opérer du cœur en urgence. J'ai ouvert les yeux au bout de trois jours. J'étais vivante !

Mais à cause de ces problèmes de santé, je n'ai pas pu reprendre le travail. Mais j'étais déterminée, je ne voulais pas rester inactive. J'ai rencontré, Claudie et Habiba qui étaient membres de l'association Réseau d'échange de savoirs qui accompagnaient notamment des femmes en difficultés... À ce moment-là, je ne sortais plus beaucoup de chez moi. A leur contact, je m'ouvrais petit à petit au monde. J'ai rencontré des gens formidables dans cette association qui m'ont permis de commencer à m'émanciper.

J'ai fait la connaissance de l'association Baby Collège qui donnait des cours d'anglais aux petits !

J'y ai inscrit mes enfants. Après, j'ai découvert une association qui donnait des cours d'arabe. J'y ai inscrit mes enfants ! Et je m'y suis inscrite moi aussi ! Je ne leur ai pas dit, je faisais ça le dimanche en cachette, pendant deux ans...

Grace à ces cours, j'ai commencé à mieux découvrir ma culture que je ne connaissais pas bien. J'ai découvert par exemple un explorateur marocain qui s'appelle Ibn Battûta. Cet homme valorisait le droit des femmes alors que nous n'étions qu'au 14^e siècle !

Tout ça m'a permis de prendre de l'assurance. Nous étions en 2011 et l'atmosphère, dans mon quartier, était en train de sérieusement se dégrader. Il y avait une montée du racisme, de la violence, on n'avait plus de gardiens, les immeubles devenaient insalubres. Alors j'ai décidé d'agir en tant qu'habitante et en tant que citoyenne !

Et nous avons fondé avec d'autres habitants, l'amicale des locataires du quartier Pont-Blanc. Nous avons beaucoup agi pour le quartier et les droits des locataires.

Puis, on m'a proposé de prendre la présidence de l'association Réseau d'échange des savoirs... A mon tour, j'allais accompagner des habitants du quartier. Nous avons, avec Jacques, Micheline et Alain mis en place des cours d'alphabétisation, des ateliers cuisine, des sorties avec la Ville de Sevrans....

De grands projets se profilaient pour moi mais mon mari est tombé malade. Et j'ai dû une fois de plus arrêter mon activité. Il fallait l'opérer du cœur lui aussi. J'ai dû rester avec lui tout le temps. J'ai été opérée deux fois à cœur ouvert, je sais ce que c'est, je compatissais. Mais ça a été très dur pour moi de tout arrêter ! Heureusement j'ai été soutenue par mes enfants et mes frères, sœurs !

Je me souviens au début quand on s'est rencontrés avec mon mari, il m'ouvrait la portière de la voiture. C'est vrai, j'étais séduite par son côté galant. A ce moment-là, c'est lui qui était aux petits soins avec moi. C'était le premier homme de ma vie. Il me connaissait par cœur. Et ce cœur, il a longtemps battu pour lui.

1.2 MOHAMED

Deux siècles avant Magellan, Ibn Battûta parcouru 12 000 kilomètres en 28 ans. En 1334, le célèbre explorateur traverse la Crimée et visite l'empire de la Horde d'or d'Özbeq. Son récit est une source précieuse concernant un peuple et un État qui ne se sont pas donné la peine d'écrire leur propre histoire. La condition féminine dans les tribus turques l'étonne : « Je fus témoin, dans cette contrée, d'une chose remarquable, c'est-à-dire de la considération dont les femmes jouissent chez les Turcs ; elles y tiennent, en effet, un rang plus élevé que celui des hommes. » Ce sont les hommes qui donnent des marques de respect aux femmes : « Lorsque l'épouse de l'émir fut arrivée près du souverain, il se leva devant elle, lui donna le salut et la fit asseoir à son côté. » Il note que « les femmes des Turcs ne sont pas voilées ». Elles se consacrent même aux activités économiques, loin d'être confinées aux harems : « Une femme apportera au marché des brebis et du lait, qu'elle vendra aux gens pour des parfums. »

Extrait de « Cadeaux précieux pour ceux qui considèrent les choses étranges des grandes villes et les merveilles des voyages » de Ibn Battûta

Intermède musical : Lili Boulanger *D'un matin de printemps* pour piano, violon et violoncelle

5. FLORENCE

Je m'appelle Florence, je suis née au Raincy. Je suis une fleur de septembre. Mes parents sont également d'Île-de-France, ils sont nés là et ont vécu en Île-de-France. Ma mère était femme au foyer et mon père ingénieur en informatique.

Je suis enseignante. C'est une vocation. Quand j'étais petite je voulais être soit infirmière, soit maîtresse, soit caissière à Monoprix. Donc j'ai été caissière à Monoprix, infirmière avec mes enfants et je suis maîtresse !

Je voulais faire un métier qui me donnait le sentiment de servir à quelque chose. Et enseigner, pour moi, ça sert à quelque chose. On participe à la construction de la société, je trouve ça valorisant.

J'ai fait des études de littérature, d'art et d'histoire de l'art. J'ai toujours beaucoup lu, dessiné ou peint. Je me suis donc dirigée naturellement vers l'agrégation d'arts plastiques. Mais pour moi c'était réducteur, je voulais tout enseigner. Les sciences, les maths, la littérature. Et finalement j'ai arrêté l'agrégation, et je me suis orientée professeur des écoles, ça me permettait la polyvalence.

J'enseigne à des enfants de CM2. J'ai besoin de discuter avec mes élèves, d'échanger avec eux. J'enseigne notamment l'éducation morale et civique. C'est important, ça les aide à réfléchir. L'art plastique, ça leur permet de se concentrer. Ça leur apprend à travailler par étapes, la patience, éventuellement l'anticipation, l'idée qu'on peut toujours améliorer un travail. Ils détestent devoir recommencer. Ils développent l'observation. Quand je les emmène à l'extérieur pour dessiner, ils ont du mal à se concentrer sur une seule chose mais au bout d'un moment ils ne veulent plus repartir. Il leur arrive parfois de passer une heure à regarder un arbre !

Il y a beaucoup de disparité chez les enfants. Quand je regarde leur création, certains ont beaucoup de difficultés avec l'imaginaire. On ne leur a jamais demandé de créer et ça les met en difficulté pour certains. Pour d'autres, ça leur fait un bien fou. Il y en certains qui ont beaucoup d'habileté, une motricité fine, un goût du détail et du soin.

Il faut trouver des situations scolaires dans lesquelles chaque enfant peut être valorisé. L'art plastique en fait partie, le sport aussi.

Ça fait 21 ans cette année que je fais ce métier. J'ai enseigné à Aulnay-sous-Bois, à Clichy, et maintenant ici à Sevran depuis 12 ans. Toujours en REP+ (Réseau d'Éducation Prioritaire).

A l'école, on se heurte cruellement au manque d'argent.

Le manque de moyens financiers est lié à la ville dans laquelle on travaille. Sevran est une ville pauvre, beaucoup le sont mais ça fait une vraie différence. J'ai une collègue qui travaille à Paris, elle en est à sa 33^e sortie en un mois. Quand de mon côté, j'ai accès à une sortie par an en car. Elle emmène ses élèves où elle veut. Dans tous les musées. Ils font

venir des intervenants pour tout, le théâtre, la musique, les arts plastiques, tout ce qu'ils veulent. Ici c'est le système D, c'est la débrouille, il faut être ultra-motivée.

Le budget annuel par enfant n'a pas augmenté depuis 2008.

Le matériel, les manuels scolaires ont beaucoup augmenté. Quand il faut équiper une classe, le budget de l'année part entièrement dans les manuels de français. Alors on change ou les livres de français ou les livres de maths, il faut choisir.

Il faut en vouloir quand on veut travailler en REP+.

J'assiste à la paupérisation du quartier Perrin. Je venais d'un endroit extrêmement pauvre comme les 3000 à Aulnay et le Chêne Pointu à Clichy-sous-Bois, avec de grosses difficultés sociales. Quand je suis venu ici, je trouvais ça exagéré qu'on ait qualifié l'école REP+

J'avais des élèves qui partaient au ski, j'avais jamais vu ça.

Aujourd'hui, j'ai plutôt des élèves qui vivent dans des caves parce que la maison est divisée en quatre parce qu'il y a trois ou quatre familles qui vivent dans une maison louée par un marchand de sommeil. Ils viennent à l'école quelques mois puis ils disparaissent. Et on, les revoit l'année d'après parce qu'entre-temps ils ont bougé.

Je n'ai plus d'élèves qui partent au ski ni même plus en vacances ou même en week-end.

Par exemple j'ai demandé à ma classe de faire un devoir pour raconter ce qu'ils ont fait pendant leurs vacances. J'en ai trois qui ont compris. Les autres ont raconté qu'ils sont allés manger au kébab et qu'ils ont joué à la console.

J'ai toujours travaillé dans des quartiers difficiles. Il y a vingt ans, les parents étaient derrière nous. Ils venaient voir, ils s'intéressaient, ils parlaient avec nous, ils étaient présents quand on les sollicitait, ils faisaient travailler leurs enfants.

Aujourd'hui, il y a beaucoup plus de parents qui sont démissionnaires et qui se désinvestissent totalement de l'avenir scolaire de leurs enfants.

C'est sûrement lié à leurs difficultés personnelles. Il faut dire que les conditions de vie des élèves et de leurs parents sont de pire en pire.

J'ai des amis qui habitent dans les Vosges, l'école est en pleine nature, ils sont douze par classe, il n'y a même pas de grilles autour de l'établissement. On ne fait pas le même métier. Mais ça ne me tente pas du tout.

J'ai eu une opportunité pour partir dans le Sud parce que j'adore le Sud. Finalement ça ne m'emballait pas. J'ai tellement travaillé dans les quartiers que je ne suis pas sûre de m'adapter. Ou alors partir dans une école très difficile dans les quartiers Nord de Marseille !

Moi c'est ce que j'aime.

Quand je regarde un peu autour de moi, je remarque que beaucoup de mes collègues font ce métier par contrainte. Ils sont déracinés. Ils viennent de province et ils sont toujours nommés dans les postes les plus difficiles. C'est un drame pour eux. Mais moi ici c'est chez moi, je me sens bien. J'ai toujours vécu et travaillé ici. Les immeubles, l'urbanisation, j'ai toujours connu ça. J'adore la campagne, mais je ne pourrais pas y vivre, c'est pas possible. Je me souviens quand j'étais petite, quand on rentrait de vacances on prenait le périf pour rentrer, je dormais dans la voiture et je savais qu'on arrivait à la maison parce que je sentais les odeurs des pots d'échappement !

C'est un boulot qui me colle à la peau. J'y pense tout le temps. Le soir pour préparer la journée du lendemain, les devoirs. Même le week-end quand il m'arrive de sortir ou de faire mes courses, je me dis tiens ça c'est pas mal, ça pourrait servir pour mes gamins. Pour moi les vacances c'est trop long. Les vacances d'été c'est dur pour moi.

J'attends la rentrée avec impatience. La classe me manque de trop.

Mon mari me dit qu'en définitive, il a épousé l'Education Nationale. C'est devenu une affaire de famille. Combien de fois j'ai demandé à mes enfants de me filer un coup de main pour préparer une activité pour le lendemain ! Tout le monde se retrouve devant la télé à faire du découpage. Mes enfants me disent que je n'ai pas de vie privée.

Ils me disent que JAMAIS, JAMAIS, ils ne seront profs ! Et moi je dis que jamais, jamais je ferai autre chose.

1.3 MOHAMED

En 1865, Louise Michel est installée à Montmartre où elle a ouvert sa propre petite école, au numéro 24 de la rue Houdon.

Louise aime son métier : pour elle, l'éducation est loin d'être un simple gagne-pain. Il s'agit surtout, par l'instruction, de donner les moyens intellectuels aux petits de ce monde, et particulièrement aux filles, de lutter contre toutes les formes d'oppression : toute la noblesse du métier d'instituteur réside dans cette mission « sacrée ». La plupart des fillettes de son école, qui compte une soixantaine d'élèves, sont très pauvres, et Louise ne se contente pas de nourrir seulement leur esprit outre, bien entendu, la gratuité de leur scolarité, elle les habille et leur donne un repas chaud tous les jours. Le tout avec beaucoup de délicatesse vis-à-vis des familles qui n'ont pas l'impression de recevoir la charité : Louise Michel ne fait jamais l'aumône, elle donne.

Louise Michel, l'absolu de la générosité, Anne Sizaire

Intermède musical : Clara Schumann *Trois romances* pour piano (première romance)

6. CHERIFA

Je m'appelle Cherifa. Je suis une dragonne.

Je suis née au Maroc. Ma mère était enceinte de moi quand elle a dû se rendre au Maroc d'urgence pour visiter ma grand-mère gravement malade. Alors je suis née là-bas. Je suis une enfant prématurée.

J'ai passé mon enfance et mon adolescence à Grande-Synthe dans le Nord.

Et ouiii, je suis une chtî.

Quand j'ai eu mon bac, un de mes frères a eu des problèmes. Il est allé en prison.

Mon père était un homme dur et très sévère. Il n'a pas accepté la situation, en homme dominateur, il a dicté à toute la famille un départ immédiat pour l'Ardèche. J'ai refusé catégoriquement de les suivre. Je voulais rester dans le Nord pour aider mon frère.

Choisir de rester seule là-bas a été explosif !

Je m'étais inscrite à la fac pour faire des études en psychologie. Mais à cause de cette histoire, j'ai dû arrêter mes études pour travailler. J'ai fait toutes sortes de boulot.

Quand je suis arrivée en Seine-Saint-Denis. J'ai tout de suite été prise dans un centre social associatif à Sevran. J'ai fait de l'animation, de la médiation. Malheureusement le centre social a fermé ses portes pour X raisons. De là, nous avons fondé avec mes sœurs de cœur, Fati, Mimi et des habitants du quartier, l'association Rougemont Solidarité, une association laïque et apolitique.

Je suis tombée amoureuse de Rougemont. J'y vis, j'y travaille, j'y milite.

Le cadre ne me plaît pas trop. Ce qui m'a poussé à rester ici, c'est la richesse humaine, la chaleur de la population.

Au début, j'ai rencontré un homme dont j'ai été très amoureuse. Mais on ne s'est pas mariés. Mon cœur ne s'est jamais ouvert. Je suis assez anticonformiste. Je suis une femme libre. J'ai fait ce choix d'être libre. Et je n'ai jamais eu d'enfants. Il y a trop d'enfants malheureux sur terre. En revanche je m'occupe énormément des enfants des autres ! Je suis une excellente tata. Une tata nounou. Je gagnerais à ce qu'on me décerne la palme d'or.

Mon enfance à moi a été difficile. J'étais très souvent à l'hôpital. Il y a même des classes que je n'ai jamais faites entièrement.

Il y a des moments où ça va, mais d'autres moins. J'ai fini par développer une tolérance à la douleur qui fait que les gens autour de moi ne le remarque pas.

De ma mère j'ai hérité mes problèmes de santé et de mon père les coups.

Un héritage qui définit la Cherifa que je suis.

J'ai une excroissance des os. Mon corps fabrique des os. Surtout à partir de la colonne vertébrale, des petits os. On appelle ça des becs de perroquet. On a beau les retirer, ils repoussent. Mes neveux et nièces me disent que je vais me transformer en dragon. On avait vu un film, *Eragon*, la dragonne s'appelait Shafira ! J'aimerais bien avoir des ailes qui poussent. Je pourrais m'envoler et revenir comme je veux.

Je me soigne mais par moment, c'est l'horreur. Quand j'ai des crises, je n'arrive même pas à me lever. Quand on travaille dans une association, on est polyvalent, on fait de tout, on est souvent sollicité, on est toujours en mouvement. Et là maintenant je vois que c'est un handicap, que je ne peux plus faire certaines choses toute seule. Ça me stresse.

J'ai fait énormément de sacrifices pour l'association. Je me rends compte que je ne fais pas grand-chose pour moi. Les seules vacances que je prends, c'est pour m'occuper de ma mère. Je me suis repliée dans le travail depuis plus de dix ans. Je ne fais que ça. Je l'ai voulu et surtout je l'ai choisi, mais maintenant je commence à fatiguer. Malgré tout, j'aurais dû dissocier les choses.

L'association existe depuis 19 ans. Si j'ai un bilan à faire, le point positif, c'est l'introduction dans le conseil d'administration d'habitants et surtout d'habitantes du quartier. Ce sont des femmes qui ne connaissaient rien au monde associatif. Aujourd'hui, elles s'impliquent dans la vie de leur quartier, de la ville, font partie des réunions, elles prennent la parole, elles prennent des positions, elles font des propositions, elles donnent leur expertise. A présent, certaines font même partie des CA des écoles ! C'est génial !

Le but de l'association est de répondre aux attentes et aux besoins des habitants du quartier, nous avons mis en place un groupe de paroles avec une psychologue, des cours de gym et de pilate pour les femmes sédentaires et malades. Nous accompagnons les habitants dans leurs démarches administratives, les parents qui ont des enfants en difficultés... Nous avons également créé un réseau solidaire d'entraide citoyen, nous avons mené des actions sur le handicap, nous avons d'ailleurs bénéficié de stages d'initiation à la langue des signes française. Merci Nabila, notre formatrice.

Notre objet est de créer du lien en ayant des espaces d'expressions, fédérer, encourager, soutenir les initiatives des habitants sur le quartier, un travail sur l'épanouissement des personnes afin qu'elles puissent réinvestir leur rôle dans la vie de leur quartier.

L'association est le bébé que je n'ai pas eu. Elle m'a beaucoup apporté, de la joie, de la maturité, des rencontres incroyables, des amis, un combat...

Mon souhait est qu'elle prenne son envol sans moi et qu'elle vive longtemps !

Lorsque je me retourne sur ma vie, je vois la tristesse, la douleur, les erreurs et les coups, un cœur fragile mais plein d'amour. Mon miroir me renvoie à la force et à la fierté d'être celle que je suis.

Je partage humblement avec vous, ce soir, mes sentiments une part cachée de moi, dire ce que j'éprouve me libère.

7. LUCIE

Mon prénom c'est Lucie, j'ai 22 ans et je suis une jeune femme de juillet. Je suis née à la maternité des Lilas. Mes parents l'ont choisie parce qu'elle était différente des autres.

Je fais des études de musique.

Je suis restée un an en Angleterre dans une classe de comédie musicale. Après le bac j'ai fait une école de « jazz et musiques actuelles » et maintenant je suis dans une école de comédie musicale à Créteil.

Mes parents ne sont pas musiciens. Ma mère est conseillère en mission locale et mon père est chef de projet en informatique. Moi je suis musicienne, mon instrument, c'est le chant. Je chante depuis que je suis toute petite.

Au conservatoire de Villepinte, j'ai fait du chant lyrique. Freddie Mercury, mon icône, disait qu'il était passé par une formation classique avant de faire ce qu'il a fait.

Après je me suis dirigée vers la pop, puis vers la comédie musicale.

J'ai chanté avant de commencer à parler. Je chantais tout le temps. J'ai toujours voulu être chanteuse. J'étais obligée de le cacher quelquefois. Ce n'était pas bien vu au collège quand on disait ce qu'on veut faire plus tard. On me disait que ce n'était pas un vrai métier. Au lycée, je disais que je voulais être musicothérapeute, ça passait mieux, ça faisait plus sérieux.

J'ai fait une phobie scolaire. Je détestais ce qu'on apprenait. Les cours ne me plaisaient pas. J'étais « la petite timide qui lisait ». J'arrivais pas à m'intégrer. On me marginalisait. J'ai passé mon bac et là tout a changé, j'ai pu enfin me découvrir et faire ce que je voulais faire.

Mes parents sont derrière moi. Ils m'encouragent. J'ai eu la chance qu'ils me paient mes études de musique. Mais là, l'école où je suis actuellement, c'est moi qui la finance. J'économise pour payer ma deuxième année d'études. Je ne peux pas aller voir tous les spectacles que je voudrais.

Mon rêve c'est être heureuse dans tout ce que je fais. Réussir à vivre de la musique. Gagner ma vie tout en faisant ce que j'aime. Je n'ai pas envie de travailler dans autre chose.

J'aime transmettre. Peut-être qu'un jour je viendrai à la pédagogie. Je travaille dans des colonies de vacances artistiques. Quelquefois je fais des petits ateliers de chant pour les enfants. J'aime leur apprendre la respiration, la confiance en soi. C'est important. Quand ils sortent des ateliers ils me disent souvent qu'ils ont mal partout. Mais en fait le chant c'est sportif !

Je n'ai pas tellement de loisir. Mes études me prennent beaucoup de temps et je me repose le week-end. Parfois je sors au cinéma. En revanche, je lis beaucoup dans les transports. J'y passe quatre heures par jour pour aller à mon école. Maintenant je lis sur

mon téléphone. Je lis beaucoup de fanfictions Harry Potter, que ce soit en français ou en anglais.

Mes films préférés sont *Forest Gump* et *Shutter Island*. J'ai trop d'imagination. Je ne peux pas regarder les films d'horreur. Par exemple en colonie, ça m'est arrivé de finir une séance de travail très tard, de rentrer seule et de prendre une douche. Si je laisse tomber quelque chose par terre, j'ai peur de le ramasser, je suis terrorisée. J'imagine qu'il y a quelqu'un derrière la porte qui va m'attraper la main. Je sens même sa présence. Je me fais des films. C'est flippant. Je suis une trouillarde.

Quand j'étais petite, je ne pouvais pas monter toute seule me brosser les dents, il fallait toujours qu'il y ait mon petit frère avec moi.

Quand je dors, je ne laisse rien dépasser, même pas le pied, même pas un bout de bras, c'est impensable pour moi !

Mais malgré tout, je suis une addicte à l'imaginaire. J'ai besoin de voir des films, des séries, de lire, de m'évader.

J'adore les musiques de *West Side Story*, même si je n'aime pas du tout l'histoire. J'aime bien *Grease*, *Les Misérables*. J'adore les chansons de Stephen Sondheim, Kander, Ebb et Schönberg... J'aime les chanter...

Je chante dans la rue quelquefois quand il n'y a personne. Je chante tout le temps. Partout. C'est ma vie.

Intermède musical : Le chant de Lucie - *Woman* dans *The Pirate Queen* de Schönberg

Woman I am born
What does «woman» mean?
Must my dreams face scorn
Held back and unseen
If I long for fire
Must it stay unreal?
Can I not desire?
Am I not to feel?
If I ache to taste
Am I not to try?
If my heart says sail
Why should I deny?
I have my dreams
I have made plans
I see horizons wide as a man's
Must I be nothing till I'm some man's wife?
Look at this face
Does it deceive?
Do I look made to milk and to weave?
I will be damned to Hell if that is my life!
[GRANIA] (spoken) Blasphemy--I know,
forgive me! But I won't take it back! I won't!
[TIERNAN] (spoken) I understand you!
Somehow I never pictured you knitting.
[GRANIA]
I'm almost your age,
I'm your match in size,
I'm as skilled with swords
And equal in most eyes
But when you have a dream
And you're caught in its grip
You can climb aboard a ship
You can -
You can for you're a man!
You can reach toward that place
Where the earth meets the sky
Fight a battle be brave, be true
If you can do it, why not I?
I'm meant to fly
Sail unrestrained
Why is man free and woman chained?
Is that my epitaph before I die?
I should be free
Free to be Grace

« Femme » je suis née,
Qu'est ce que « femme » veut dire ?
Mes rêves doivent-ils être méprisés, cachés,
à bannir ?
Si j'ai une envie de feu,
Doit-elle rester irréelle ?
Ne puis-je désirer ?
Ne suis-je pas faite pour ressentir ?
Si j'ai besoin de goûter,
Ne suis-je pas faite pour essayer ?
Si mon cœur dit « navigue »
Pourquoi devrais-je le renier ?
J'ai mes rêves,
J'ai tout planifié,
Je vois des horizons aussi larges que ceux
d'un homme,
Dois-je n'être rien si ce n'est être la femme
d'un homme ?
Vois ce visage, est-il trompeur ?
Ai-je l'air d'être faite pour allaiter et tisser ?
Je préfère aller en enfer plutôt que cette
vie soit la mienne.
J'ai presque ton âge,
Je fais la même taille que toi,
Je suis aussi douée que toi pour manier
l'épée
Et ton égale, du point de vue de la plupart
des gens.
Mais toi, quand tu as un rêve
Et que tu es pris dans ses filets,
Tu peux monter à bord d'un navire,
Tu peux, tu peux car tu es un homme.
Tu peux atteindre cet endroit où la terre
rencontre le ciel,
Aller combattre, être courageux, être vrai,
Si toi, tu peux le faire, pourquoi pas moi ?
Je suis faite pour voler,
Naviguer sans contrainte,
Pourquoi l'homme est-il libre et la femme
enchaînée ?
Est-ce cela mon épitaphe avant que je
meure ?
Je devrais être libre, libre d'être une
Duchesse,

So I can feel the wind on my face!
And when life beckons, I should go
Face out the storm, not stay below
Am I to be just woman? No! Not !!

Pour que je puisse sentir le vent sur mon
visage
Et quand la vie m'appelle, je devrais y aller,
Faire face à la tempête, ne pas la subir,
Suis-je faite pour n'être qu'une « femme » ?
Non, pas moi.

8. EVELYNE

Je m'appelle Evelyne, j'ai 34 ans et je suis une femme féministe.

Je suis arrivée en France en 2010. Je vis à Sevrans depuis peu. Je suis originaire du Cameroun.

Je suis venue pour faire des études de Droit International. Je veux devenir avocate.

Je suis mère célibataire. J'ai trois enfants.

J'ai été enfant de victime. Ma mère a subi des violences conjugales dans mon enfance.

Mais je ne m'en rendais pas compte. Mais cela m'a marquée.

J'ai parlé à mon père afin qu'il prenne conscience de ses actes.

Depuis toute petite, j'ai toujours été passionnée par les droits humains. Surtout le droit des femmes. Chez nous, la plupart du temps, la priorité pour faire des études est donnée aux garçons. Les filles sont généralement réduites aux tâches ménagères. Cela m'a motivée. Faire des études de droit, c'était une revanche pour moi après ce que j'avais vécu dans mon enfance. J'ai grandi dans une société patriarcale où l'homme est tout-puissant. A la maison mon père était le chef de famille, au sens strict.

La femme était faite pour s'occuper de ses enfants, de son mari, et se taire. Toutefois, j'avais des modèles de femmes autour de moi qui m'ont inspirée : des professeurs d'école, des avocates. Si c'est ça le féminisme, alors je suis féministe depuis que je suis née !

Je suis très investie dans le milieu associatif.

Actuellement je suis juriste dans une ONG à Paris qui défend les droits humains.

Je retourne souvent au Cameroun où j'ai fondé une association, Sunshine/Cameroun.

Beaucoup de femmes dans mon pays subissent des violences conjugales mais ne se rendent pas compte qu'il s'agit de violences. Il y existe un déni. Beaucoup de cultures prétendent que si une femme n'est pas battue par son homme, c'est qu'elle n'est pas aimée.

Quand j'arrive en Europe, je me rends compte que tout ça n'est pas vrai, que ce n'est pas une règle.

Les violences conjugales ne touchent pas exclusivement les femmes qui sont dans la précarité. Dans la société française, malgré tout ce qui est fait en matière de prévention et de lutte contre les inégalités, des femmes de toute condition sociale sont touchées.

En arrivant ici à Sevrans, j'ai cherché des associations spécialisées dans les violences faites aux femmes et je n'ai rien trouvé.

Pourtant je constatais autour de moi qu'il y avait beaucoup de femmes qui souffraient de maltraitance, de violence. C'est la raison pour laquelle j'ai créé l'association Sunshine Sevrans. Je voulais apporter un rayon de soleil à ces femmes.

Une fois par trimestre je projette des films où j'invite des juristes, des avocats, des psychologues. Cela permet au public, plus particulièrement aux femmes, de s'identifier et de s'exprimer par la suite lors du débat. Je fais également des permanences le samedi matin. Le but étant de faire sortir les femmes de leur silence. Elles me font part des violences physiques et psychologiques qu'elles subissent. Le harcèlement psychologique

est aussi une souffrance.

Beaucoup ignorent les dispositifs qui sont déjà mis en place comme les ordonnances de protection. Mon but n'est pas de les obliger à quitter leur conjoint ou la personne qui les maltraite. Mon travail est de les écouter, les orienter, de leur faire prendre conscience de leur situation, de les accompagner dans leur démarche si par exemple elles veulent déposer une plainte.

Certaines me posent des questions qui peuvent paraître complètement anachroniques au 21^e siècle. Par exemple, est-ce que j'ai le droit de travailler sans demander l'autorisation à mon mari ?

Beaucoup de femmes sont inactives, elles restent à la maison s'occuper des enfants, ce qui accentue leur dépendance et favorise l'emprise de l'homme car c'est lui qui apporte le salaire.

Elles n'auront pas le courage d'élever la voix ou de contredire leur époux par crainte qu'il leur coupe les vivres.

Certaines se retrouvent dans des situations plus douloureuses encore. Par exemple leurs maris qui sont installés en France depuis longtemps les font venir du pays. Ils leurs retirent leurs papiers administratifs et celles-ci se retrouvent quasiment prisonnières.

Aux violences physiques et psychologiques, s'ajoute des violences économiques et administratives.

Heureusement les langues commencent à se délier. On se rend compte que dans des milieux comme le cinéma ou le show business, les femmes vivent les mêmes choses. Il n'y a pas de profil type, ça touche tout le monde. A l'instar de l'affaire Weinstein, Me too, Balance ton porc ...

Je pense qu'il ne faut pas lâcher prise car il y a beaucoup à faire. Même en politique les femmes ne sont pas à l'abri de violences, on le voit bien à l'Assemblée nationale.

Il y a des lois. Mais dans la pratique, elles sont loin d'être appliquées concrètement.

Il faut continuer à se battre !

1.4 MOHAMED

Sur le patio où nous habitons s'ouvrent de nombreux appartements. La promiscuité est totale. Dans chacune de ces familles grouillantes d'enfants, il y a au moins un garçon, cette bénédiction de Dieu ! Ne dit-on pas « Sept fils une place au paradis, une fille une place en enfer. » Être garçon chez les Juifs, c'est chaque matin remercier le Seigneur notre Dieu de vous avoir fait homme.

Entouré de femmes soumises à sa royauté, le futur homme est tripoté, cajolé, adulé jusqu'à l'idolâtrie. (...)

Il n'existe aucune solidarité entre mères et filles. Ce qu'elles ont subi, elles le font subir, et dès qu'elle est sortie de la petite enfance, la fille sert de servante à toute la maison.

(...)

Certaines femmes du quartier sont réputées pour connaître les secrets d'envoûtement les plus importants, ceux qui font revenir le mari volage : du sperme dans un chiffon que l'on brûle en récitant prières et incantations. Celui qui ensorcelle l'homme que l'on désire posséder : le sang de vos propres règles est magique.

Tout est chanté, psalmodié. Chaque acte se termine en invoquant le Seigneur, et la majorité des désirs, des souhaits concerne l'homme, sa possession : bienfait inestimable.

Et moi, je m'endors tourmentée, partagée entre le plaisir de les écouter et le dégoût d'être une fille.

Les chambres closes. Histoire d'une prostituée juive d'Algérie. Germaine Aziz

Intermède musical : Clara Shumann *Trois romances* pour violon et piano (deuxième romance)

9. ALZIRA

Je m'appelle Alzira, j'ai 50 ans. Je suis une fleur d'avril. Un bélier ! Je suis portugaise mais je ne suis pas née au Portugal. Je suis née au Mozambique et j'y suis restée jusqu'à l'âge de sept ans. Puis j'ai vécu au Portugal, et en France à Saint-Denis dans un appartement. Maintenant, on habite à Sevran depuis douze ans. Mon mari a eu un coup de cœur en visitant un pavillon, alors on l'a acheté.

On a tout transformé. On a cassé, on a rehaussé, on a fait des chambres à l'étage pour nos deux filles.

Il reste encore des bricoles à faire, mais c'est habitable et on a tout le confort.

Je ne suis pas fan des travaux mais on est resté très longtemps dans le chantier et la poussière. On n'avait pas le choix.

Mais bref, comme tous les Portugais on est toujours en travaux !

Mon métier c'est cuisinière. Mais pour des raisons familiales, je suis femme de ménage. Ça me laisse du temps. J'ai privilégié mes enfants. J'ai fait le choix d'être avec mes filles, les élever, les voir grandir.

La cuisine est restée ma passion. Depuis toute petite, j'étais fourrée avec ma mère quand elle préparait à manger. J'adore faire plaisir, j'adore recevoir. J'aime ça, même si c'est fatigant pour moi.

Le dimanche, c'est cuisine. Je fais mes courses le samedi. Je vais au marché ou en grande surface. J'étudie mon menu dans la semaine. Le dimanche je me lève tôt. Je prépare tranquillement mes petits plats, les entrées, les desserts. Normalement tout est prêt à 13h. On est très attaché au repas dominical. C'est indispensable.

Une fois le déjeuner terminé, je me repose. Je ne fais rien, je m'assois, je regarde la télé. Je suis assez active. Alors pour moi, être assise c'est une perte de temps. On m'appelle Speedy Gonzalez ! Mais il faut que je me calme. Sinon mon mari me remonte les bretelles.

Quand on a acheté la maison, j'ai dit à mon mari, « Eh Fernando, la cuisine c'est chez moi », c'est ma pièce. Comme il est très bon en dessin, il a fait les plans mais c'est moi qui ai tout choisi. Lui il l'a installée, d'accord ! Mais c'est moi qui ai tout imaginé.

Bon, c'est pas la cuisine de mes rêves, parce que je voulais une pièce plus grande, mais c'était trop cher.

Mais c'est quand même bien, j'ai un piano avec cinq feux à gaz et un très grand four. Vous pouvez mettre cinq grandes casseroles en même temps sans que ça se touche. Avoir un piano c'était un rêve pour moi.

Je suis très heureuse de ma cuisine.

Généralement dès que je commence à travailler à la cuisine, je mets mon mari dehors parce qu'il se met à tout goûter, il soulève tous les couvercles ! Et j'aime pas ça, l'avoir dans mes pattes !

Mais si j'ai besoin d'aide, bon d'accord, il peut rester. Il peut regarder comment je fais.

C'est un bon mangeur. Il aime bien la bonne bouffe. Et ça se voit...

J'expérimente beaucoup. Je mange indien, japonais, marocain, africain. J'adore toutes les

cuisines.

Une partie des placards de la chambre d'amis est remplie de livres de cuisine. J'ai aussi l'ordinateur et les sites culinaires pour découvrir de nouvelles choses. Je suis très « Marmiton ».

J'essaye des nouvelles recettes, des nouveaux plats.

Surtout pendant les fêtes, mais la carte bleue devient rouge à chaque fois !

J'ai rencontré mon mari au Portugal par hasard. Lui, ça fait 43 ans qu'il est en France.

J'étais à l'école avec sa sœur, ma meilleure amie. Sa sœur s'est mariée et j'étais invitée.

Elle est venue me chercher chez mes parents avec son frère.

Lui quand il m'a vue il a eu le coup de foudre. Mais pas moi !

Lui était très amoureux.

Comme les mariages au Portugal sont à rallonge, le lendemain il est venu me chercher.

On a discuté, on s'est bien entendus. Ensuite il est retourné en France et moi je suis restée au Portugal. On s'est envoyé des lettres. Pendant trois ans, on ne se voyait que deux fois dans l'année. Et finalement, j'ai senti qu'il commençait à me manquer et là, j'ai compris que j'étais tombée amoureuse à mon tour. Je ne sais pas si vous allez me croire mais sa grand-mère que j'adorais lui avait prédit !

On s'est marié au bout de trois ans. Après, je suis venu vivre en France. Cela fait 26 ans.

On a deux princesses. Et on est très heureux.

Rien ne me fera rentrer au Portugal. Je veux rester ici. J'ai même dit à mon mari qu'à ma mort, je veux être enterrée ici. La France c'est mon pays !

Je ne parlais pas français quand je suis arrivée. J'aime beaucoup lire. J'ai appris la langue en lisant... J'ai tout appris dans les livres.

1.6 MOHAMED / ALZIRA

Alzira : SONHOS ...

Sonhei que era a tua amante querida,
A tua amante feliz e invejada ;

Mohamed : RÊVES ...

*J'ai rêvé que j'étais ton amante chérie
Ton amante heureuse et jalouée*

Sonhei que tinha uma casita branca
À beira de um regato edificada...

*J'ai rêvé que j'avais une maisonnette blanche
Bâtie au bord d'un ruisseau*

Tu vinhas ver-me, misteriosamente,
A horas mortas quando a terra é monge
Que reza.

*Tu venais me voir, mystérieusement
À des heures mortes quand la terre se fait moine
Qui prie*

Eu sentia, doidamente,
Bater o coração quando de longe
Te ouvia os passos

*Je sentais, follement,
Battre mon cœur quand au loin
J'entendais tes pas.*

. E anelante,
Estava nos teus braços num instante,
Fitando com amor os olhos teus !

*. Et avide,
J'étais dans tes bras en un instant
Fixant tes yeux avec amour !*

E, vê tu, meu encanto, a doce mágoa :
Acordei com os olhos rasos d'água,
Ouvindo a tua voz num longo adeus !

*Et vois-tu, mon merveilleux, mon doux chagrin :
Je me suis réveillée les yeux pleins d'eau*

En entendant ta voix en un long adieu !

Florbela Espanca, une des plus grandes poétesses portugaises.

Née le 8 décembre 1894, elle se suicida à l'âge de 33 ans le 8 décembre 1930

Extrait de *Poesia completa*

Musique finale : Jacques Offenbach *La Barcarolle*

FIN

Bio de l'auteur

Mohamed Rouabhi

Comédien, metteur en scène et auteur dramatique, Mohamed Rouabhi est né à Paris en 1965. Né d'un père algérien qui combattit dans l'Armée Française pendant la Seconde Guerre Mondiale au sein des Bataillons Indigènes et d'une mère qui rejoignit les rangs du FLN pendant la Guerre d'Algérie, il fut marqué par leurs récits de captivité. Il quitta l'école à l'âge de 15 ans et exerça de nombreux métiers avant d'être admis à la Rue Blanche (ENSATT) en 1985 où il travailla avec Marcel Bozonnet, Stuart Seide et Brigitte Jaques.

Il jouera ensuite dès l'âge de vingt ans dans une trentaine de spectacles montés entre autres par Anne Torrès, Jean-Paul Wenzel, Gilberte Tsai, Georges Lavaudant, Stéphane Braunschweig, François Berreur, Patrick Pineau, des textes pour la plupart d'auteurs contemporains : Eugène Durif, Arlette Namiand, Joël Jouanneau, Jean-Christophe Bailly, Michel Deutsch, Jean-Paul Wenzel, Howard Barker, Rodrigo Garcia ou Mahmoud Darwich dont il monte également pour la première fois en France un long poème en 1997.

Il mène parallèlement à son métier d'acteur un travail d'écriture qui le conduira avec la collaboration de Claire Lasne à créer en 1991 la compagnie Les Acharnés qui produira *Les Acharnés*, *Les Fragments de Kaposi*, *Ma petite Vie de Rien du Tout*, *Jeremy Fisher*, *Les nouveaux Bâtisseurs*. Il mettra lui-même en scène *Malcolm X*, *Requiem opus 61 et Soigne ton droit*. Il écrit et met en scène *Providence café* au Théâtre du Rond point, en mars 2003, année où il reçoit le Prix SACD Nouveau Talent Théâtre.

Il produira au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis de 2007 à 2008 les deux premiers volets d'un spectacle monstre, *Vive la France*. Il anime de nombreux ateliers d'écriture en milieu carcéral ainsi que dans de nombreux lycées en France et à l'étranger. Il travailla de 1998 à 2001 dans les territoires occupés en étroite collaboration avec le Ministère des Affaires Sociales palestinien où il écrivit et mis en scène deux spectacles en langue arabe.

En 2017, il écrit et met en scène *Alan*, un spectacle où se conjuguent théâtre, danse et film d'animation. Cette même année, il écrit et joue dans *Jamais seul* de Patrick Pineau.

© Les cahiers de la Poudrerie 2019

Ouvrage mis en page par le service communication de la Ville de Sevrans
et imprimé par l'imprimerie municipale.



Les cahiers de la Poudrerie